

... Suspend ton vol...

On n'est vraiment pas grand-chose. On grimpe, on court, on vole, on se démène en tous sens pour se sentir bien vivant. Quand j'entends l'expression « ennui mortel » ou encore « temps de perdu », ça me parle. Comme si la trotteuse égrenait les secondes avec davantage d'intensité quand je suis dans l'action, exaltante et engagée.

Et puis ça s'arrête comme ça, bêtement presque, sans préavis.

Pour moi, c'est sur une arête vertigineuse que le chrono a buggé. Les trois Salazes : une lame de roche basaltique surmontée de trois canines branlantes qu'on aperçoit au détour d'un virage, en montant à Cilaos. Il y a paraît-il 400 virages sur cette route d'une trentaine de bornes qui nous mène là haut, Sophie, Ludo et moi, électrons aimantés par la joie d'être ensemble ! En fait, je sais plus très bien qui a parlé du projet au début. On est en chemin pour installer une slackline tout là haut, entre ces chicots qui dominent le cirque de Cilaos de plusieurs centaines de mètres. Pas un exploit en soi mais à coup sûr une belle mission. Pour certains, ce sera une formalité, pour d'autres, c'est une épreuve qui vous met face à la peur. Le déséquilibre, la chute, le vide. Et la peur du vide, c'est mon rayon. Mes activités sont toujours reliées à elle. En fin de compte, je m'y colle depuis des années comme un mas, sans trop savoir pourquoi...

Pour l'instant, seul compte le prétexte pour vivre tout ça : Nathan Paulin, slacklineur hors pair mais surtout adorable déconneur rencontré au cours d'une précédente expédition, passe quelques jours à La Réunion et on compte bien se faire un délire ensemble. Dans l'idée, on monte tout le matos là haut, on installe la highline avec Nathan, on joue les équilibristes tous ensemble sous les objectifs des hélicos prévenus pour l'occasion, on se la raconte grave et chacun ramène un bout de rêve avec lui.

Ça c'est dans l'idée.

Au bivouac du Taïbit, point de départ de la rando musclée qui nous attend, on retrouve par hasard des amis qui ont entrepris de transporter un jeune cabri à des habitants isolés au hameau de la Tisanerie. Drôle de mission ! Le bestiaux, non content d'avoir anéanti l'habitable de leur bagnole pendant le transport, rue, défèque et nous casse les oreilles pendant que nous le portons sur le sentier. Ça monte raide jusqu'à l'îlet des Salazes où nous dégustons les fameuses tisanes « montante » ou « descendante » selon la direction empruntée. Trop bon !

Il est peut-être là le plaisir de la slackline après tout : dans l'approche du spot, avec les petites galères, et les copains surtout ! Marcher sur la sangle, ça viendra après. En tous cas, on nous suit à la trace avec ces cris et ces crottes de cabri : très stylée comme balade.

- Oh bonjour ! Vous allez où avec votre cabri sur le dos ?

- on pose une highline sur les Salazes.

- ...

Et puis l'heure tourne, on veut rapidement installer la ligne pour en profiter dans les bonnes conditions matinales : en très peu de temps, les nuages peuvent transformer le magnifique panorama en « jour blanc » opaque et laiteux. Tout ça ne va pas assez vite pour moi, comme d'habitude. Ce qui fait que je cours après le temps sur ce sentier escarpé.

J'aime ces projets où la slackline est le moteur de notre exaltation, l'alibi pour se balader dans l'insolite, explorer, « batkaré » comme on dit ici. L'installation périlleuse, les conditions ingrates,

la progression ralentie par la végétation : c'est la BARTASSE ! On se transforme en sangliers pour accrocher une slack entre deux à-pics dans l'espoir de la traverser. Totalement inutile, non ? Oh oui, et tellement beau ! Tout un poème...

Mais pas le temps de divaguer, on est grave à la bourre ! Je prends un peu d'avance sur la crête qui me mène au spot. Sans casque, ni encordement de sécurité (ça me ralentirait) je me dépêche avec mon gros sac, gambadant sur cette épine dorsale. Je pense à ce retard, à la marche à suivre pour l'installation, ne pas oublier les anneaux du leash de sécurité sur la slackline, vais-je trouver les bons ancrages, vais-je trouver la force de traverser la ligne ? Je pense à tout ça.

A tout ça sauf à ce que je fais ici et maintenant.

Ma petite foulée est alors brièvement distraite. Je repère un piton d'assurage au sol, étrangement placé là : « Tiens, pourquoi avoir mis une protection ici ? Pas de danger en vue par rapport à d'autres endroits plus craignos... ».

Aïe, ma cheville se tord et sous le poids du sac, je peine à me redresser, je trébuche dans le buisson en contrebas du sentier. Confiant, je m'accroche à la branche d'un arbre mais elle cède et me voilà roulant dans la pente. Tout ce que j'agrippe m'échappe, s'enfuit, se décroche. Et là, ma jambe se retrouve coincée dans un arbre qui lui aussi craque. Ça va trop vite, je rebondis lourdement sur une pierre, plus de chaussures, plus de lunettes, tout vole en éclats. Je vois le vide et je ne pense plus qu'au prochain impact. Cet impact au sol, ce sera la dernière chose que je vais sentir. Pas de doute, ça va finir ici et maintenant.

Mais non : dans ma main droite, une petite branche. Me voilà pendu dans le vide, en chaussettes, incrédule. Je suis agrippé au seul arbuste de la falaise. Petit bonsaï insignifiant au milieu de cette immense paroi sombre. Scène clichée de dessin animé ! Ma course folle dans le vide s'achève dans ce petit branle, une sorte de bruyère locale. Me sentant défaillir une première fois, je tente de me hisser comme un panda sur mon nouvel ami végétal. Avant de tourner de l'œil.

Des appels venant de là haut me sortent de ma léthargie : c'est Sophie et Ludo, trente mètres plus haut qui me cherchent sans me voir.

« Iciiii ! »... Nouveau voile noir devant mes yeux. Je me raccroche à l'arbre quelque part entre le rêve et l'éveil. J'ai mal sans trop savoir où et je ne réalise pas.

Et là, devant moi, apparaît une boucle de corde : c'est Ludo ! Il m'a presque localisé et m'a lancé cette corde à l'aveuglette. Je passe cette corde autour de mon buste et je me sens aussitôt aspiré vers le haut. Je quitte le vide de la falaise pour retrouver un peu de végétation, et quelques minutes plus tard me voilà tiré d'affaire, en pleurs sur le sentier.

Il n'y aura pas d'impact pour moi aujourd'hui. Ni de slackline non plus, d'ailleurs pendant un bon moment. De bonnes rayures sur la carrosserie, un peu de tôle froissée, du jeu dans la direction, mais la machine fonctionne encore. Je réalise que je dois ma vie à un tout petit arbre. Comme si je m'étais préparé toute ma vie à survivre à ce moment, mes pensées sont confuses et je sens bien que je viens de griller un énorme joker.

Après, ce sera la redescente, le trajet jusqu'à l'hôpital, la quête de sens, le retour à la vie comme

un bonus, avec la ferme intention de profiter de ma chance, jusqu'à l'excès, parfois.

Épilogue :

Une telle chance questionne inévitablement. On m'a trouvé tout un tas d'explications pour une telle conjoncture ! Intervention des puissances supérieures (ou simple alignement des planètes), karma végétal (enfant, j'ai planté de nombreux arbres avec mon père...), je vous passe les théories mystiques (j'ai peut-être rêvé tout cela ) et autres miracles. Ce que je crois : j'ai toujours préparé cet accident et mon instinct m'a mis sur la trajectoire de mon salut.

Pour en avoir le cœur net, peut-être aussi pour tenter de tourner vraiment la page, un an après, avec la même clique, je décide de retourner là où c'est arrivé. Pendant que Ludo me descend au bout de la corde vers l'arbuste salvateur, je me sens rempli de gratitude. Pour tout ce que la vie m'a donné de bonus, la beauté du monde et des gens croisés en chemin depuis ce 13 Mai 2016.

Et il est là ! Je le reconnais, splendide de simplicité, merci petit arbre !

Caractères (espaces non compris): 6351